

d'émigrants, italiens, autrichiens, allemands, ruthènes, anglais, etc., etc. Les Canadiens-français, concurrencés par ces étrangers, se sont, pour la plupart, établis sur des terres, lesquelles, d'ailleurs, sont rares dans ces montagnes généralement stériles, et se sont emparé du sol. Eux seuls, ou presque seuls, s'y livrent à l'agriculture, ce qui nous semble un phénomène providentiel. Et, en effet, lorsque les mines seront épuisées, lorsque les chemins seront achevés, lorsque les forêts seront rasées, la main-d'œuvre étrangère s'éloignera forcément de ces territoires, où les fermiers resteront.

Dans les régions du Grand Nord ouvertes récemment à la colonisation par le Transcontinental canadien, on a découvert une immense zone fertile, la *clay belt*, qui, malgré les rigueurs du climat et l'humidité du sol, promet d'égaliser pour la culture des grains la fécondité du Manitoba. Nos colons s'y précipitent, au grand émoi des Orangistes et des fanatiques d'Ontario.

Afin de rendre plus sensibles les progrès des Canadiens-français, nous ferons abstraction des recensements de 1881, de 1891 et de 1901, et nous donnerons le tableau comparatif des statistiques de 1871 et de 1911.

RECENSEMENTS D'ONTARIO

	Population totale	catholique	française
1871	1,620,831	274,162	75,383
1911	2,523,274	484,997	202,442

Que ce tableau est suggestif et plus éloquent que des discours ! Il nous montre, en effet, que, dans l'espace de quarante ans, tandis que la population d'Ontario s'est ac-